



JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuville-sur-l'Isle (Dordogne)

Il n'est de meilleur moyen de respecter le travail d'une collectivité comme la nôtre, qu'en accomplissant consciencieusement la tâche qui nous est dévolue.



Un Botillon
élégant et
confortable

Bientôt la rentrée des classes. Quinze jours seulement nous en séparant. Y avez-vous songé? Sinon, il est encore temps de procurer à vos enfants l'article qui conviendrait pour reprendre le chemin de l'école. Voici un modèle qui, certainement, leur plaira: Botillon derby, coupe élégante, doublé haute-laine, quartier, en pièces, pièces blanches fantaisie à l'empeigne et aux tiges, forte semelle crêpe, trépoints à boursinés, montage souple, qu'il plouze, qu'il fasse froid, il préservera le pied et dégagea nettement élégance et confort.

Il se fait en beige, gold ou gris, du 24 au 39 à l'atelier 452.

Le Comice Agricole

Favorisée par un temps splendide, cette manifestation annuelle connaît un succès complet. Dès les premières heures de la journée, la ciel se débarrassait vite des nuages qui semblaient vouloir le ternir, puis un soleil demi-automnal ne tarda pas à inonder de ses rayons la capitale de la cité et toute la région, ce qui incita les exposants éloignés à se déplacer pour venir grossir le nombre des locaux.

Dès 9 heures on pouvait remarquer les premiers arrivants débouchant de diverses artères et, à 11 heures, la place du Chapud était entièrement occupée. Certains, anciens, dignes de foi ont prétendu même que depuis fort longtemps on n'avait pas vu semblable affluence.

Les propriétaires se tenaient près des plus beaux spécimens de leurs oeuvres et le jury composé de MM. Clament, maire de Sourzac, Délégués, de Montant.

(Voir la suite en 2^e page)

DERNIERE MINUTE

Norbert Grelin, du service 461, a réalisé un modèle de chaussures pour hommes, prioritaire à la Semaine du Cuir qui se tient actuellement à Paris.

Accueillis à Vernon, où les Manufactures de Saint-Marcet avaient organisé une journée d'études, ils ont aussitôt rencontré de nombreux confrères de langue française, venus de toute la France, de Belgique, de Hollande, de Suisse, de l'Afrique.

En effet, participant à ce stage des membres d'importantes sociétés européennes et africaines, et ayant leur lieu de travail à la Réunion, à Bordeaux, à Abidjan, à Charleroi, à Bône, à Niamey, à Bar-le-Duc ou à Fomaurière.

Après la visite de la manufacture de caoutchouc qui présentait aux Neuvois un aspect inaccoutumé et inconnu de la fabrication d'articles chaussants, après la présentation de la collection et du système de vente, un déjeuner mêlé aux participants aux Vernonnais. Au cours de multiples et passionnantes conversations, nos amis de Vernon ne manquèrent pas de féliciter à nouveau les Neuvois pour la réception remarquable qui leur avait été faite lors de la venue à Neuville de la troupe maritima.

Puis ce fut le départ en autocar pour Fontainebleau, Sens, Troyes, Nancy et Moulins. Succession d'images: les usines Reunion de Pils, la Tour Eiffel défilant sur remorque l'entente de l'éducation, les champs jonchés de blés coupés, les routes

(Voir la suite en 3^e page)

Le respect du travail

« Aimez le travail bien fait, vous avez confiance les uns dans les autres, et alors nous serons certains de former une magnifique équipe de travail qui attachera un soin toujours plus grand à sa production et améliorera sans cesse la qualité de ses articles », disait M. Edouard, en nous quittant, il y a sept ans passés.

Ces paroles nous sont revenues à la mémoire et devraient nous inciter au respect du travail qui est le fruit d'un effort, qui représente, certainement de la fatigue, de l'application, l'uti-

lisation de la force et de l'intelligence, des connaissances, la capacité personnelle de celui qui l'exécute. Pour toutes ces raisons, en effet, le travail mérite notre respect.

L'histoire nous apprend que dans un lointain passé, le salaire du travail était inconnu et que le travailleur n'était pas apprécié comme tel. Le travail, la révolution française par son principe d'égalité qui se répandit dans le monde mit un terme à l'exploitation incoercible de l'homme par l'homme.

De nos jours donc, le travail tel qu'il est compris permet à l'homme d'être un être libre par rapport à d'autres êtres libres et, si nous respectons le travail de nos semblables, de notre camarade, de notre voisin, de celui qui se dévoue comme nous?

N'agissons pas comme le perdrix qui, lorsqu'elle cache sa tête, croit qu'autour d'elle tout s'arrête. Etre conscient et à 100 % dans l'accomplissement de sa tâche, c'est nécessaire, c'est laudable, mais nous ne sommes pas sur terre et de ce fait, il n'y a pas que notre travail qui compte, mais celui de tous les autres, et il arrive inévitablement trop souvent qu'on s'apprécie pas assez ce qui sort des mains d'autrui.

Certaines fois, il arrive dans l'atelier une nouvelle et belle machine qui, comme bien l'on pense, a demandé des plans, des essais maintes fois renouvelés, de la patience, une attention soutenue. L'opérateur à qui elle est confiée est un excellent travailleur, mais, le lendemain, il tente un régime à sa façon qui provoque le dérangement de la dite machine, il n'a pas respecté le travail des meilleurs ni point.

Une chaussure a suivi le processus des diverses opérations et au arriver à la mise en boîte. Elle a été bien montée, bien cousue, bien finie, bien « bichonnée ». L'opérateur la prend en mains, mais dès qu'il a vu l'incidence futille, le fil de la prêt sur la semelle, le fil de la couture « petits-points », et même sur la doublure Manche, la chaussure a perdu sa belle présentation. Le travail des camarades n'a pas été respecté.

Le jardinier s'est ingénié à planter des fleurs aux couleurs chatoyantes en observant des dessins bien établis, sur des parcelles fraîchement bécées où le terrain est aussi soumis à des lignes attractives. Croquis nous qu'il restera indifférent aux empreintes de pas d'un étourdi qui, non seulement aura méprisé la terre mais en aura même planté? Les fleurs auront-elles été plantées? Les fleurs auront-elles été plantées? Les fleurs auront-elles été plantées?

Jeunes qui désirez un avenir meilleur ! une chance vous est offerte

Bientôt la reprise des cours professionnels. Y avez-vous songé, élèves de 1^{er} et 2^e années ainsi que vous, jeunes apprentis qui ne travaillez à nos côtés que depuis quelques jours seulement?

Il est d'usage et d'opportunité en même temps, de faire le point pendant les congés scolaires. L'esprit tranquille et le corps détendu on ne pense pas uniquement aux loisirs de lendemain, mais à l'avenir, à la reprise du travail; lorsque, ayant passé on se découvre sans son vrai jour et se reprochant de n'avoir pas mieux fait alors que les autres, on se demande comment on a pu en arriver là.

Pour tenter d'être mieux, il faut d'abord se connaître soi-même. Ce n'est pas en se laissant aller à des résolutions, et nous espérons que vous faites partie de ce noyau toujours épris de progrès, qui n'ignore pas que l'un des maux dont paraît souffrir l'époque actuelle est le manque d'hommes. Nous entendons par là la pénurie d'êtres capables de produire par des actes leur volonté d'avancer par leur travail et leur persévérance et non pas d'être des avantages momentanés par des articles et des combinaisons.

Toujours chercher à « s'élever » devrait être votre devise et n'en avez-vous pas les moyens? Vous les avez, car souvent vous cachez des individualités fortes et prêtes à développer des qualités solides. Bien des hommes ne cherchent-ils pas soi-même à dissimuler leurs ambitions et leurs espoirs?

Si en cet-à-pas qui n'est pas avouer à leurs camarades, à leur société humaine organisée et, en l'occurrence dans une des leur désir d'arriver à se faire part à ceux qui peuvent vous aider, qui sont là pour vous épauler.

Sachez ce que vous voulez, définissez bien le but que vous voudriez atteindre et mettez ensuite en jeu toutes vos qualités pour y parvenir.

Pour entreprendre une tâche féconde dans une industrie productive, il faut avoir de l'initiative, des connaissances et de la loyauté. Ceux qui posséderont ces qualités arriveront et pourront se flatter d'avoir réussi par leur propre valeur.

La loyauté, l'initiative sont acquises à la plupart d'entre vous; restent les connaissances qui seront vôtres en suivant les cours avec assiduité.

Préparez pas à consacrer d'abord votre samedi matin, puis un jour presque chaque soir à l'approche du C.A.P., pour votre formation professionnelle, et lorsque vos efforts seront sanctionnés par un diplôme, vous pourrez être fiers de vous-même. Certes, vous ne serez point assis sur un stade où l'on doit se croire assez élevé, mais qui néanmoins, vous donnera un accès plus grand à l'étage supérieur.

Qui veut la fin, veut les moyens. Apprenez, perfectionnez-vous sans cesse et un jour vous pourrez prétendre à un emploi plus important, revendiquer même des responsabilités, tandis que devant vous s'ouvrira l'avenir plus beau, plus lumineux, tel que vous le désirez.

Pensions-nous qu'il fallait faire autant d'efforts pour vendre

Durant la dernière quinzaine d'août, deux d'entre nous, MM. Andersen et Sallard, ont assisté à une série de cours, d'études, des problèmes posés par la vente de la chaussure.

Accueillis à Vernon, où les Manufactures de Saint-Marcet avaient organisé une journée d'études, ils ont aussitôt rencontré de nombreux confrères de langue française, venus de toute la France, de Belgique, de Hollande, de Suisse, de l'Afrique.

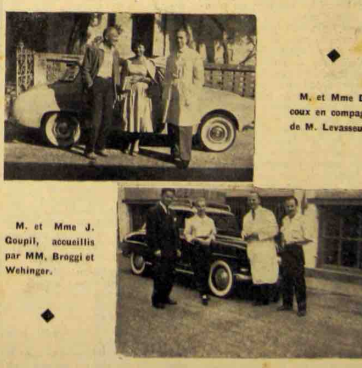
En effet, participant à ce stage des membres d'importantes sociétés européennes et africaines, et ayant leur lieu de travail à la Réunion, à Bordeaux, à Abidjan, à Charleroi, à Bône, à Niamey, à Bar-le-Duc ou à Fomaurière.

Après la visite de la manufacture de caoutchouc qui présentait aux Neuvois un aspect inaccoutumé et inconnu de la fabrication d'articles chaussants, après la présentation de la collection et du système de vente, un déjeuner mêlé aux participants aux Vernonnais. Au cours de multiples et passionnantes conversations, nos amis de Vernon ne manquèrent pas de féliciter à nouveau les Neuvois pour la réception remarquable qui leur avait été faite lors de la venue à Neuville de la troupe maritima.

Puis ce fut le départ en autocar pour Fontainebleau, Sens, Troyes, Nancy et Moulins. Succession d'images: les usines Reunion de Pils, la Tour Eiffel défilant sur remorque l'entente de l'éducation, les champs jonchés de blés coupés, les routes

(Voir la suite en 3^e page)

NOS VISITEURS



M. et Mme Descoux en compagnie de M. Levasseur.

M. et Mme J. Goupil, accueillis par MM. Broggi et Wehinger.

Profitant de leur passage en France à l'occasion de la Semaine du Cuir, de Paris, quelques-uns de nos importants clients d'Afrique, n'ont pas hésité à faire un détour pour nous rendre visite.

Après M. H. Malaka, chargé de la diffusion de nos articles dans ce pays, nous avons le plaisir d'accueillir M. et Mme R. Descoux, de Douala (Cameroun), ainsi que M. et Mme J. Goupil, de Casablanca.

Ils se pencheront sur nos collections et plus particulièrement sur nos modèles pour le printemps prochain.

Après de nombreux échanges de vues, autant variés que fructueux, ils nous ont quittés pour continuer à assurer, nous mêmes le plaisir d'accueillir nos nombreux visiteurs de nos productions.

Le Comice Agricole

(Suite de la 1^{re} page)

ceix, Reymonde, de Saint-As-tier, et Lajarte de Neuvic, dont la compétence n'a d'égale que l'impartialité, s'acquitta avec zèle de la délicate tâche de classement, tandis que du côté opposé et jusqu'au niveau de la halle, un matériel agricole de choix attirait de nombreux visiteurs.

A l'issue de la messe, les ma-lades de l'hôpital profitèrent d'une large distribution de fri-andises, moment agréable qui fut présidé par la gracieuse re-ine du canton, Maryse Décout, ac-compagnée de sa demoiselle

presser parmi les nombreux fo-rains qui se chargeaient de satisfaire grands et petits. La fanfare, « La Source de Souraz » avait prêté son con-cours fort apprécié du public. L'après-midi, place de la Mairie, eut lieu la remise des prix et ré-compenses aux nombreux lauréats qui méritent nos plus vives fé-licitations.

Là, M. Dupont, de Chantérac, président actif du Comice, prit d'abord la parole et remercia les exposants qui, chaque année, répondent en plus grand nombre à l'appel des organisateurs. M. Pascaud, maire, président d'hon-

particulièrement les efforts et le dévouement de M. André Cou-dert, secrétaire qui, depuis plus de dix ans, se dépense sans compter pour aller toujours de l'avant, et remercia chaleureuse-ment M. Lhoté, président du Comité des fêtes qui, sous son impulsion, a obtenu des résul-tats constamment meilleurs. A son tour, M. Gausson, Con-seiller municipal, président hono-raire, énuméra la série des allocu-tions, et s'étendit sur la situa-tion douteuse des agriculteurs. Enfin, eut lieu la remise des prix d'un montant de 200.000 francs environ. Nous avons le plaisir de publier, ci-après, le palmarès en nous excusant de ne pouvant donner, par manque de place, que le premier prix de chaque catégorie :

PALMARES

Tourneau: Prix unique: M. Eugène Thomas.

Bœufs gras: Prix unique: M. André Coudert.

Bœufs hors d'âge: Premier prix: M. Dumarchal.

Jeunes bœufs de travail: Prix unique: M. André Coudert.

Vaches: Prix unique: M. Dupuyrat.

Vache seule: M. Albert Cheva-

laches gironnaises: Premier prix: M. Léo Guichard.

Génisses par tête: Premier prix: M. Léo Guichard.

Génisses limousines: Prix unique: M. Gustave Maze.

Vaches limousines: Prix unique: M. Robert Martin.

Vaches gâtines (seule): Premier prix: M. Robert Beaugier.

Génisses normandes (seule): Premier prix: M. André Cou-dert.

Normandes âgées: (seule): Premier prix: M. Eugène Tho-mas.

Vaches hollandaises âgées: Prix d'ensemble quatre vaches: ferme du château de Neuvic.

Génisses hollandaises: Prix unique: M. Robert Martin.

Chevaux de trait à deux: Premier prix, ferme Marbol.

Chevaux de trait seul: Premier prix: M. Beaucaumont.

Chevaux trait léger: Premier prix: M. Elle Coudert.

Mulet unique: M. Louis Du-rieux.

Train unique: Ferme du châ-teau de Neuvic.

Veaux de lait: Premier prix: M. Léo Guichard.

Brebis: Prix d'ensemble: M. Henri Huot.

Béliers: Premier prix: M. Ur-gel.

Volailles: Un lot doies: M. Dumersal.

Lapins, pigeons, poules: M. Baquet.

Pigeons mandains et cancheis: M. Camille Loisy.

Lapins: Mme Urgel.

Matériel agricole: MM. Du-ponl, Raoul Veysière et André Martin.

Le Comice agricole 1957 qui dépassa nos espérances est entré dans l'histoire et aura laissé un magnifique souvenir.

Que tous les organisateurs trouvent ici, une fois de plus, nos plus vifs remerciements pour cette belle réussite.



Un magnifique spécimen de l'espèce bovine, présent par M. E. Thomas.

d'honneur, Ginette Rehière. Le côté festival, grâce à l'inlassable dévouement de M. Lho-té ne fut pas négligé et une fou-le très dense ne cessa de se

neur lui succéda et mit sa satis-faction de cette journée mar-quée qui honore les agricul-teurs. Il fit allusion à l'origine du Comice à Neuvic et souligna

A propos de jardins d'agrément

L'un des jardins remonte aux premiers Romains. Le primitif avait son jardin près de sa co-cubane; il réservait une parcelle de terrain qu'il cultivait aussi bien qu'il le pouvait, et il réu-nissait quelques plantes dont il faisait sa nourriture; il y culti-vait aussi les simples, ou plan-tes médicinales, que sa femme broyait, macérait pour en faire des cataplasmes et des panse-ments très rudimentaires.

D'ailleurs, il en sera ainsi longtemps, les enclos cultivés comprenant un plus grand nombre d'espèces utiles, mais peu ou point d'ornement.

Les premiers beaux jardins furent ceux de Babylone, que l'on renommait à l'époque de Seméris sur les terrasses bâties expressément pour cet usage.

Chez les derniers Romains, les jardins étaient peuplés de sta-tues, ornés de vases, d'obélisques, enrichis de colonnades et de ter-rasses dont l'effet général, malgré les arbres, malgré les fleurs, donnait plutôt l'impression d'un style architectural accessoire-ment embelli par la nature, que celle d'une riche ou gracieuse végétation.

Les œuvres du sculpteur ou de l'architecte dominaient dans les jardins; aussi dans son « constructeur des jardins », (hor-tus edificatus).

L'Italie moderne, héritière du goût des Romains, a longtemps continué à subordonner la nature à l'art; il y a quelques années on y construisait encore des jardins.

Les arbres sont taillés en murailles; les cours sont à mé-tamorphoses en jets artificiels.

En France, nous voyons en premier lieu s'établir les jardins suspendus sur les pentes d'en-ceinte de Philippe-Auguste.

Ce long cordon de murailles contenant le Paris de l'époque, traversant des quartiers popu-leux, s'élevait au milieu des ma-mans à la hauteur d'un se-cond étage, ne manquait pas d'un certain pittoresque.

Plus tard, la ville modifia suc-cessivement et en toute propri-été, son vieux mur d'enceinte qui, dès lors, fut démolí jusqu'à n'en laisser que le soubassement, tantôt seulement à l'arrière, et tantôt en avant, paré de ses bâtiments ou encore converti en terrasses qui suppor-taient des jardins aériens.

Les beaux jardins bien des-sinés n'ont pas une origine bien ancienne; il suffit de retourner de quatre siècles en arrière pour en trouver les premiers essais. C'étaient des parterres à bro-deries, ou le bois s'élevait au machefer, au sable de couleur pour dessein des arabesques et des figures parfois bizarres.

Ces jardins firent place sous Louis XIV au grand art de Le Nôtre, qui surajouta à la natu-re dans le jardin géométrique à la règle et au compas.

Le jardin ne manquait pas, certes, de grandeur; en étant le père de Versailles, que tout le monde a vu, soit en nature, soit en gravure, on en donne la meilleure image.

Les jardins modernes sont donc le résultat des transforma-tions que nous venons d'esquis-ser rapidement; ils sont à la fois géométriques ou français; ils pa-rassent; ce style mixte ré-pand mieux à nos idées moder-nes.

Toujours de bonnes nouvelles

Michel LABRUE, est en bon-ne santé, mais se plaint de la chaleur torride très pénible à supporter. Il a bien reçu le der-nier colis mais non les journaux, et il attribue cette carence à son changement d'adresse.

Son secteur est calme et il se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

André GUILLOÏ est en Algé-rie depuis un mois et regrette de ne pas recevoir « Notre Buletin ».



Christian Pommier a retrouvé son contremaître, M. Augustin.

Nous allons nous efforcer d'en connaître le motif pour y remédier aussitôt. Il est employé dans un bureau du « service autos » en qualité de secrétaire et ce tra-vail lui plaît.

Les lours de garde revien-ent souvent, la chaleur est très bonne.

Claude CAILLE, s'excuse du retard apporté « dans son cour-rier ».

Le chaleur continue à fai-rl'air sensiblement et santé et moral sont parfaits.

Joséphes CHAÏZ, est en pos-session des derniers colis et journal.

Il se trouve en haute monta-gne, où le travail est assez dur et le soleil toujours brûlant ce qui provoque en patrouille, des insulations. Ce dont il souffre surtout, c'est de la soif. Eau

devant être amenée de 20 kilo-mètres et rationnée; deux li-dons par jour.

Il s'engagent de la marche de l'Entreprise et nous adresse un bonjour amical.

Henri NEUBÄNER, tout ré-cupéré de son retour, colis et journal et nous en remercie.

Il a fait bon voyage et a repris sa place en tant que radio.

Secteur toujours calme et bon moral.

Le ségent Raymond Magne, a dû diriger son courrier, de nombreux déplacements l'ayant empêché de nous écrire lorsqu'il le désirait.

Opérations et patrouilles se succèdent sans arrêt et son uni-té a dû déplorer quelques per-tes.

Il reçoit colis et journaux et adresse à tout le personnel l'ex-pression de ses meilleurs senti-ments.

Jean LAUBRIÈRE est en Algé-rie depuis peu et a fait la tra-versée sur le bateau « Ville de Tunis ».

Débarqué à Alger, il a été di-rigé et maintenant se trouve en plein bleu.

Il serait heureux de recevoir le journal que nous nous em-presserons de lui adresser.

Paul SENEZÉ, profite de son dimanche noir nous donner de ses nouvelles qui sont bonnes.

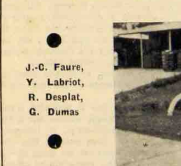


Daniel Kesy et André Petit après leur visite dans les ateliers.

Colis et journal qui lui parviennent toujours régulièrement, le premier allongant l'ordinaire, le second le maintenant en contact avec la vie de l'Entreprise.

Le secteur est redevenu calme et santé et moral sont excellents.

Les derniers appelés



J.-C. Faure, Y. Labriat, R. Desplat, G. Dumas.

RIONS UN PEU !

Un barbier gazon faisait son tour de France. Il arrive à Paris, et son air défilé lui facilite une embauche chez le principal Barbier de la capi-tale.

Celui-ci avait force clients de par la ville. Mais il en était un che-qui les apprêtait rigoureusement de se rendre, tant il se montrait difficile.

Le patron lui avoua notre jeune Gascou.

— Jamais tu ne raseras ce vieux loup, lui précèdent ses compagnons.

— Je s'en rendrai à l'adresse in-diquée, rue des Bourneurs, et se pré-senta au terrible client dont une épaisse barbe nécessitait le me-tan et les pous.

— C'est toi, blanc-bec, que l'on en-voie pour me faire la barbe! Jamais je n'en crois capable.

— Je vais essayer, Monsieur.

Il affaite son meilleur rasoir et com-mence à savonner la figure de l'hom-me qui s'interrompt pour faire un signe de croix.

Un coup de rasoir à droite, un coup de rasoir à gauche, et encore un signe de croix.

Le client le regardait faire interdité.

— Que signifient ces grimaces ?

— Ne vous fâchez pas, mon-sieur je vais vous le dire!

Mais défaites mieux avant de mourir, un recommanda. « Si tu viens une méchante tentation, fais un signe de croix et tu l'écarteras ». Voilà deux fois qu'il me voit l'élève de mon compère le cou. Alors, par ce moyen, je l'écarte.

Le client ne broncha plus.

Un superbe coup de fusil



Bravo! P. Hernandez

Ecrivez-le !

Les pensées « embrouillant. Les mots sur le papier ne changent pas de place.

Lorsque vous avez:

Un projet à établir, un ordre à for-muler, un compte-rendu à faire,

Ecrivez-le. Il sera plus clair.

Nie vous laissez pas traverser d'idées confuses, comme un passero. Mettez de l'ordre dans votre cerveau. Notez, classez.

Noir sur blanc.

BEA

(Suite de l'encadré de la page précédente) encore les... si de magas ultra-modern... placement... comparé... à Neuvic, et... rences de q... à Helloc... l'un des pl... lants de ch... qui comple... re-mait bon... Dans la p... tion mise d... les cours e...

un goût et tonnés... une matière c... bleux de pr... les; un m... trée, en sa... stock; et... ou étaient... les plus a... plus attr... A pré... est spécia... tion du g... Neuvic pu...

Le res... (Suite de l'encadré de la page précédente) de son fan... ché pour... prix. Il n'e... n'aurait p... sence voi... d'interc... Celui-ci p... le le... et comb... ques pou... Aimon... seul... concerne... autres... Arrivé... constat... sible, mé... opératio... s, mais... mardes... l'attention... r, c'est...

Un h... (Suite de l'encadré de la page précédente) le pa... place, c... sorte d... crée ca... fleurs, attirer... nul qui... s'ait par... uns et l... observe... toujours... Les m... tendent... pour le... proven... canique... grave p... capacité... tout le... Pointé... et des... bien de... tes et...

Sports et Loisirs

FOOTBALL Seconde victoire en championnat Première défaite en amical

DIMANCHE 10^r SEPTEMBRE, en Championnat de la Dordogne 1^{re} Division, à Saint-Aulaye, Neuvic bat l'équipe locale par 4 à 0.
Ce match devait être un test pour la jeune équipe neuvicienne et confirmer que les résultats obtenus depuis quelque temps ne sont pas le fruit du hasard, mais de bonnes performances acquises.

Neuvic s'est présenté avec beaucoup de courage et animé du désir de vaincre. D'abord que Saint-Aulaye ne méritait pas une défaite aussi sévère, si l'on considère que la décision s'est accusée trois minutes avant le fin de la première mi-temps.

Dès le début, Saint-Aulaye a joué très fort et essaya de surprendre les Neuviciens qui, laissant passer ces fougères attaquées, se ressaisissent et dominent à leur tour. Dans l'ensemble, le jeu est très ouvert et les défenses se distinguent par excellence. Saint-Aulaye trouve une occasion exceptionnelle de marquer, mais les attaquants sont privés de maladresse. La fin de la première partie approche et nul n'oserait supposer que la situation puisse changer d'un iota. Cependant, l'ailler neuvicien reçoit la balle à la 42^e minute, feinte son arrière et recroque magnifiquement le ballon au court, reprend de volée et marque imparablement le premier but dessous la barre. Les chahous de Neuvic ne sont pas encore apaisés que ce même joueur reçoit encore la balle et lobe tous ses adversaires. Le gardien ébahi sort, mais le shoot pénètre dans les buts posés par Martenechard. La mi-temps est affluée sur ce score de 2 à 0 en faveur de Neuvic.

En 2^e figure, on s'attend à une vive réaction de Saint-Aulaye. Il n'en est rien et, au contraire, Neuvic qui poursuit sa domination. L'on voit même sa ligne d'avants se jouer de ses opposants. Les demi-centres, Mariet, indigibles, surajustent partout et monopolisent la balle. A la 66^e minute, sur un centre de Besse, Bourbon reprend de volée et réalise.

DIMANCHE 3^e SEPTEMBRE, à Neuvic en match amical, Saint-Astier bat Neuvic par 5 à 0.

Sous la pluie qui n'a cessé de tomber depuis le matin, les équipes se sont présentées à M. Duracq, arbitre officiel de la ligue du Marjarric, avec des remplaçants puisque les joueurs Duchoux et Duchêne étaient absents et Vrilland, Delord et Besse, à Neuvic.

La partie a débuté avec une légère animation de Saint-Astier et la défense neuvicienne a tenu bon jusqu'à la 25^e minute où l'avant-centre astérien Averoux a marqué un but imparable. Le jeu a souvent varié mais Neuvic n'a pu réussir à percer la ligne arrière.

En deuxième mi-temps, le jeu a été très ouvert et, dans les buts, Boissarie s'est mis en évidence après quelques shoots très secs de Benetton et Averoux. Il est évident que l'attaque astérienne a évolué d'autant plus facilement que Neuvic ne s'inscrivait pas au tableau des résultats. Seula, Hiveri et Bress dans les lignes arrière, et Martenechard en attaque, essayaient de faire un jeu constructif. Boissarie étant trop sévèrement marqué par Lagarde, et privé de son co-équipier habituel Delord, fut assez freiné dans ses efforts, Bourbon non plus, n'est pas de précision dans ses tirs.

Neuvic a été complètement abandonné par la chance, si l'on peut dire, tandis que Saint-Astier a été favorisé.

Boissarie J.-Claude, s'est déigné inégalement mais en vain contre les assauts répétés des avant astériens, et après le deuxième but, Neuvic a été désespéré. Il faut reconnaître qu'il n'était pas sous son jour favorable, Saint-Astier a, néanmoins, mérité la victoire quoique trop privée pour son adversaire.

A Saint-Astier, Benetton a notamment émergé des co-équipiers et des opposants.

A Neuvic, Bress, Boissarie frères, Hiveri, Martenechard et Bourbon se sont défendus farouchement mais sans efficacité.

En lever de rideau les cadets de Saint-Astier ont battu les cadets de Neuvic par 3 à 0.

A Neuvic, Hiveri, Cornu et Pierre ont été les meilleurs.

A Saint-Astier, équipe plus lourde, le gardien de but et l'avant-centre ont été signalés.

le 3^e but, Saint-Aulaye est désespéré et Belosau, prend place dans la ligne des avants sans succès toutefois, tandis que Boissarie lance Delord qui, avec une maîtrise remarquable lobe la défense et réussit malgré l'intervention du gardien, le 4^e but. Saint-Aulaye se sent battu devant un Neuvic très décontracté.

A Saint-Aulaye, abandonné par la

chance ce jour-là, ont émergé Boissarie, Belosau, Frappier et Ravall. A Neuvic, toute l'équipe est à féliciter.

La réserve de Neuvic a battu la réserve corrézonnaise par 3 à 1.

A Neuvic, Chastanié, Herfo, Leandou, Vergnaud, Cornu et Berthaud se sont distingués et, à Saint-Aulaye, le gardien de but s'est mis en évidence.



L'équipe première de l'U.S.N.

Le bouno vesino

Dins 'no fournière de campagno, Ante al, peiprés, trente ans t'eu. Quand d'ou peupré, noû le chabagno. D'uno paisano sei nacut.

Per me reçaubre à l'arribado Ni « couché » ni, medeci, Ni dégu per me fa n'ambado, Mas de co n'aguis pouet souçi.

Car beguis, sens tucé Teixeto, Ma primiero ganto de pi, Moi sens faci ma chamoïto, Que de moua poi se rejanit.

« Boun'anne », dissel le vesino Que m'è veno sur sous jamonets, Comme la fado Melusino De Lusignan, que fuguet rei.

« O fenno ! t'eras pus troumpado ; De la poulo ni sentit lou pris : Ai beg' moi d'una lampado Sans jouani, n'è ven gras, esse gris.

Ounour à tu, mougrat toum age, Dins tou endret, per toum conseis. As plo saual moi d'un meingé, Agrado n'èn mouz grammeçis.

Quand ma moi, au trabai souleto, Noun l'adé mouz bonnoursous, Qu'è tu que fadas mo fouteïto En me nitâ de lus chansous.

Dons ans avris tou chant barçoïre, Peiprés touz couatris pietatoïres ; La chabro venan de Sent-Cairé Lou Loup queunt touz Chabridous.

Lous fis couitels de la mi l'Ancho Lou pitit Ponce, Cendrilhou, Tant n'èn diastus que n'èras raucé A couatris l'ogre e lou Loup.

Allas ! un jour venegneris paio, Tristo couino un « De profundis »... Touz paubre one fasio sa molo Per fu vouinge en paradis.

En paradis, car d'uno ligno, Dôn dévot n'amo deirejot ; En toutra de fouïre su vigno Ero l'ombat paralitot.

Maladit lou annado entiero, Chachât souz mouz, touzjars couititot, Et tu per foute de luméro Venias voula de tems en tems.

E Tejanoua sur la chadiéro Quand vestias la mio-nèro, Tu marmousets 'no pèni, Que n'èn souven, entou fiant :

« Quand Naban, dins ma chamoïto, « Metro su bucho e su bonroïto, « Moun Dû, s'è plus, fous s'è plus mens » ; « Si souz pou moi que souz plus mens ».

Allas ! ma vesino, an mali, Trambet la mouarçô à se parlo, Qu'èn souz dal fuguet la pus forto, Prengret souz paubre one e partit, Comme l'un s'è, per Saint-Mari, Lou vent pouët 'no feutho morto.

E la naguet lou cor tant greu Que l'arjet guère à né d'èra terro, D'ante poulet me nètre enquero Em lou grand raspet qu'è un diu Gardé lou souz-èrè fèlèto ; De souz ombro e de sa prièro.

André CHAMPARNAUD.

Les Eglises de la région de Neuvic

Historique: Une copie de la charte de fondation de la collégiale de Saint-Astier est conservée dans le *Fonds Lespines* (1) ; C'est en 1013 que Raoul Terrien, comte de Périgord, de 1000 à 1018, a consacré l'église (2). Deux époques de Périgueux con-

queler une allusion, avec un plan fantaisiste, dans un article de M. Phéne Spiers (15), qui admet l'existence de deux couples ; une brève note de M. Braults (16) qui, s'il admet des couples, les déclare postérieures à l'église du XI^e siècle, et quelques affirmations de M. de Mély (17).



Le clocher de l'Eglise fortifiée de Saint-Astier (XIV^e SIECLE)

firmèrent les privilèges accordés : Raymond III vers 1147 (3) et Pierre de Saint-Astier en 1249 (4).

Pendant les guerres anglaises (5) l'église souffrit beaucoup ; abbatin partim demolita... disent les textes (6). En 1382, Clément VII remit cent francs d'or au chapitre pour rebâtir l'édifice corrodé (7). Le culte dut même être complètement interrompu (8) au milieu du XVI^e siècle. En 1848, le cardinal Hélie de Bourdelle donna une forte somme pour commencer les réparations (9).

Les guerres de religion eurent aussi endommagé l'église. La Fronde, à son tour, eut ses ravages ; le 3 juin 1652, Balthazar, Lieutenant de Condé, envoya d'assaut l'église où il fit 150 prisonniers et il la pillé méthodiquement (10).

Les Archives Départementales de la Dordogne conservent une enquête faite en juin 1671, sur ordonnance de l'intendant, qui nous renseigne sur l'état des bâtiments (11) ; les deux architectes experts ont même annexé à leur travail un plan dont la minute a été conservée. Cette minute que nous dénommerons P. V. 1671, nous a été précieuse pour connaître l'économie ancienne de l'église qui a subi, après 1671, une restauration radicale (12).

De nombreuses notes ont paru sur l'église de Saint-Astier dans le *B.S.H.A.P.* (13), mais aucune monographie sérieuse n'en a été faite (14). Il faut cependant si-

gnifier la date de 1013 par l'église à coupes, affirmations érigées dans la suite par M. Braults (18).

(1) Cf. fonds compta de nombreux renseignements sur Saint-Astier. Cf. Tome 12. F. F. 186.218.225. Tome 34. 11. F. 180. Tome 46. 1. P. 2.

(2) « Raoul de Breteuil rebâtit l'église ruinée par les Normands et y plaça des chanoines réguliers. L'évêque de Toulouse concourut à cette réédification car, cette époque, un traité unissait le chapitre de Saint-Saturnin au chapitre de Périgueux ». Chronique de l'Abbe Nova bibloth. manuscrit, libr. 11.727. (Reproduit B.S.H.A.P. IV p. 158 sq.) Cf. aussi la copie d'une Balle de confirmation de privilèges accordés par Alexandre III en 1173. Biblioth. N. Fonds Lespine. T. 68. III, p. 11.

(3) B.S.H.A.P. I, p. 235 sq.

(4) La liste des abbés, tirée de la Bibliothèque Nationale (Fonds Lespine. T. XXXIV. F. 180.254) et de la Gallia christ (II Col. 1485) a été publiée dans le B.S.H.A.P. (1.274 sq.).

(5) La ville fut prise plusieurs fois, notamment en 1266 (Archives des Basses-Pyrénées E. 629).

(6) Arch. Vallé. Suppl. Kag. IV n. 285. fol. 254.

(7) Arch. Vallé. Collecteur n. 37. folio 8.

(8) P. Denolle. La dévolution des églises pendant la Guerre de Cent Ans (Paris 1899).

(9) B.S.H.A.P. Le Saint Cardinal Hélie de Bourdelle (Neuvit-cous-Bes-travail. 1897-1900. T I p. 37 et 71 sq.) Cf. aussi Dupuy. Etat de l'église du Périgord. Périgueux. 1828. II, 158.

(10) Cf. de Vallibus. Ephémérides. Cf. aussi Chronique de Périgord... (II 48-49 et 50.54 et Journal de P. de Besse. B.S.H.A.P. XXX p. 247).

(11) Arch. de la Dordogne. B. 143 (12) La visite canonique de 1683 dit qu'il n'y a subsisté de l'église que le clocher et une voûte... le restant étant presque tout démolé... on y travailla journellement... (13) On en trouve une l'écho dans l'ouvrage de M. l'abbé Nequi. Saint-Astier (Bergerac. Nogué, 1933).

(14) B.S.H.A.P. XXVIII p. 708. (15) Bull. Mousan. 1897.

(16) Braults. A Saint-Astier deux trains (Bull. de la Soc. Arch. de Dordogne. 1903 p. 47 sq.).

(17) Bull. de la Soc. Nat. des Antiq. de France 1904 p. 163.

(18) Idem 1905 p. 233.

Cinéma REX
ceste semaine
MERCREDI 18 et JEUDI 19 Sept.
« Le Maquin des Amours »
avec Carmen Sevilla.
et très bientôt
« Michel Strogoff »
avec Caryl Chessel et Gémayzie Page.
Imprimerie JUILIA. - Périgueux
La Directeur responsable : M. LEVAREUR.
Le rédacteur : LESPINASSE.